Bu Njem

R. Rebuffat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1873>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1873](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1873)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1992

Pagination : 1626-1642

ISBN : 2-85744-581-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

R. Rebuffat, « Bu Njem », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 11 | 1992, document B109, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1873> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1873>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Bu Njem

R. Rebuffat

- 1 Cette oasis du prédésert de Tripolitaine est voisine d'un site antique important. Visitée depuis 1819 par divers explorateurs, il a fait l'objet en 1928 d'un rapide sondage suivi d'une visite de R. Bartoccini, et de 1967 à 1978 de fouilles régulières de la Mission Archéologique française en Tripolitaine, prolongées en 1979 et 1980 par des prospections étendues du prédésert.

Situation

- 2 Bu Njem est à 100 km de la mer à vol d'oiseau et à 200 km pratiquement au plein sud du cap Misurata. L'oasis est dans le bassin de l'oued Kebir, le plus méridional des grands oueds de Tripolitaine après le Sofegine et le Zem Zem, et se trouve dans la vallée de l'oued Chaïb, à quelques kilomètres au sud de son confluent avec le Kebir. L'oued Chaïb ouvre en direction du sud un passage facile entre des djebels peu élevés (200 m environ).
- 3 Dans un paysage déjà aride il y a environ 2000 ans, quoique probablement « désertifié » progressivement depuis l'Antiquité, les bassins des grands oueds offraient et offrent toujours de bonnes possibilités à des habitats sédentaires. Ces habitats sont maintenant largement attestés non seulement pour le Sofeggine et le Zem Zem, mais encore pour le bassin du Kebir. Mais Bu Njem se situe à la limite sud-est de ces possibilités de sédentarisation.
- 4 Les environs immédiats ne convenaient peut-être qu'à une économie plus pastorale. Nomades et semi-nomades ont en tout cas toujours trouvé à y nourrir des troupeaux et la prospection a permis de rencontrer de nombreuses traces d'habitats plus ou moins précaires, dont on ne sait jamais à l'avance si le matériel recueilli va permettre de les dater de la préhistoire, de l'époque romaine, ou du XIX^e siècle.

Le site de Bu Njem

- 5 Ces données expliquent la physionomie générale de l'histoire du site : une préhistoire qui s'étend pour le moment jusqu'à la veille de l'occupation romaine, soit jusqu'au 23 janvier 201 de notre ère, puisque nous savons que les Romains sont arrivés le 24 janvier ; une période historique pour laquelle les documents sont désormais abondants, et qui s'étend jusqu'à une date précise que nous ignorons, mais antérieure à 263 et probablement de peu postérieure à l'année 259 ; une « post-histoire » éclairée pour le IV^e et V^e siècle par quelques rares vestiges, puis complètement obscure pour la période pré-arabe et arabe.

Le site du Bu Njem

- 6 Dans le couloir du Bu Njem, la vallée de l'oued Chaïb est toute proche du djebel qui le limite à l'ouest. Une longue pente monte au contraire vers un large plateau mamelonné, qui va jusqu'au piémont du djebel est. On trouve d'abord sur cette pente l'oasis de Bu Njem, puis un peu plus haut le fort italien établi en 1929, puis, en haut de la pente, le fort romain. Autour du fort romain s'est établie une ville qui s'est dotée d'une enceinte : seule la face sud du camp romain donnait alors directement sur la campagne. Autour de la ville, à quelque distance, ont été identifiés cinq temples suburbains ; au sud-ouest de la ville est une vaste nécropole. Enfin, tout le plateau du piémont du djebel est parsemé de vestiges d'habitats ou de gisements de matériel, surtout denses pour la préhistoire, pour les III^e-IV^e siècle, pour le « Moyen-Âge » indatable, et pour la période quasi contemporaine.
- 7 Le fort romain et les temples, largement fouillés, la ville et les nécropoles connues seulement par les sondages plus ou moins étendus, ont fourni une quantité considérable de documents écrits : une vingtaine d'inscriptions lapidaires intactes ou

importantes, des dizaines de graffiti muraux, près de 150 ostraca, écrits à l'encre sur des fragments d'amphores et qui sont soit des lettres, soit des états de situation quotidiens de la garnison. Cette documentation (différente et complémentaire de celle que donnent les prospections du prédésert) fournit évidemment des renseignements abondants sur le monde où cette greffe de civilisation romaine a pu se maintenir pendant environ trois-quarts de siècle.

Situation de Bu Njem-Gholaïas.

Toponymie

- 8 Le nom de Bu Njem est actuellement interprété sur place comme signifiant « l'endroit de la petite étoile », mais c'est une explication récente d'une forme qui n'est plus comprise. Il est plus satisfaisant de penser, comme nous l'a suggéré H. Slim, que le mot est apparenté à El-Djem (Thysdrus) et que dans les deux cas il s'agirait d'un vieux mot arabe signifiant « forteresse, château, palais ». Ces toponymes seraient donc dus à la présence des ruines romaines elles-mêmes : en 1819, l'anglais Lyon a encore vu, quasi intacte, la porte nord du camp, avec ses tours entièrement conservées.

La porte du camp romain, dessin de Lyon.

- 9 A quelques kilomètres au sud de Bu Njem, les cartes mentionnent un « Bir Ghelaia ». Les habitants de Bu Njem connaissent bien cet endroit où l'eau est abondante et toute proche du sol, et, disent-ils, Ghelaia est en réalité le nom de toute la contrée. Or, une inscription latine découverte en 1972 atteste le nom ancien du site sous la forme « Gholaiia ». Il est donc bien probable que les Romains ont enregistré le nom de la contrée. Ultérieurement, le point le plus remarquable de la région, l'oasis et les ruines romaines, l'ont perdu au profit du moderne « Bu Njem ».
- 10 A vrai dire, le toponyme n'a pas été noté seulement à l'arrivée des Romains en 201. La Table de Peutinger donne un « Chosol » pour lequel les distances indiquées entre Leptis Magna et Chosol d'une part, Chosol et Macomades (Sirte) d'autre part, coïncident parfaitement avec les distances mesurées jusqu'à Bu Njem, pourvu qu'on veuille bien ne pas chercher sur la côte les autres stations de la Table, par exemple Tubactis, et admettre qu'elle indiquait un itinéraire situé dans le prédésert, ce que suggèrent d'ailleurs des noms de stations comme *ad cisternas*, *dissio aqua amara* (il n'y a pas d'eau douce dans la région de Bu Njem à plus de cent kilomètres à la ronde), ou *ad ficum* (l'arbre isolé, point de repère des itinéraires désertiques). La découverte d'une inscription qui donne le nom de « Chol », facile à rapprocher de la Table, vérifie l'identification (RR. a8).
- 11 On voit que le toponyme nous est attesté sous plusieurs formes. Dans l'état actuel des connaissances, on semble avoir affaire à des formes « simples », *chosol*, *chol*, et à des formes « élargies », *gholaia* (cf. le toponyme moderne Ghelaia) ou *golas*, utilisée par les ostraca dans le troisième quart du III^e siècle. On connaît aussi l'adjectif *golensis*.
- 12 En ce qui concerne les sites voisins du Bu Njem, on dispose de plusieurs listes. Une série de site entre la côte de Tripolitaine et Bu Njem, notés par la Table de Peutinger :
 - *Tubactis Mun (icipium)* ; *Casa Rimoniana* ; *Ad cisternas* ; *Nalad* ; *Dissio, aqua amara* ; *Chosol*.
 La série de sites qu'elle place entre Bu Njem et l'actuelle ville de Sirte (Macomades Sirtorum) :

- *Chosol ; Afficum ; Pretorium ; Putea nig(ra)*.

Un site qu'elle place sur une variante de ces itinéraires :

- *Musula*.

Des toponymes attestés dans les ostraca :

- *Amum, Boinag, Esuba, Galin...i, Hyeruzerian, Secedi* (Marichal, *Les ostraca*).

- 13 Enfin, bien qu'il s'agisse de sites probablement côtiers, il est bon de citer les *mansiones* de l'Itinéraire Antonin qui se trouvent entre Lepcis et Macomades, car elles sont aussi en pays Mace :
- *Seggera, Berge, Base (Sere ?), Thebunte (Tabunte), Auxiqua (Auziqua), Annesel, Auxiu (Auzui), Stixgi (Astiagi)*.
- 14 En revanche, de nombreux sites repérés dans la vallée de l'oued Kebir, la Giofra, ou à Zella restent pour le moment sans nom.

Les tribus

- 15 Les ostraca fournissent, pour une période où on les perdait quelque peu de vue, des renseignements sur les Garamantes. Rien qui rappelle Tacite ! On signale des petites caravanes : « ... *introierunt Garamantes ferentes hordeum muli IIII et asinos IIII...* », « *introierunt Garamantes ducentes asinos n(umero) quattuor* ». Un soldat est détaché « *cum Garamantibus* ». Mais on peut en déduire d'abord que la paix, en ce troisième quart de III^e siècle, est assez solidement établie : même s'il était accompagné d'autres « détachés » comme lui, la présence de ce soldat « avec les Garamantes » serait autrement inconcevable. D'autre part, Gholaia n'est pas en pays garamante : on ne signalerait pas, dans le cas contraire, le passage de ces caravanes de mulets et de bourricots conduits par eux. Sans doute ce territoire commençait-il au-delà de Bu Njem, station frontière traditionnelle pour l'époque pré-contemporaine entre le Fezzan et la Tripolitaine, ou vers la Giofra, jadis considérées comme le premier groupe d'oasis du Fezzan : on note en effet que pour les soldats des petits postes, les Garamantes « entrent ».
- 16 Les gens qui rapprochent au III^e siècle leurs villages de tentes ou de cabanes de murs de la ville romaine, qui viennent s'agglomérer en ville, ceux qui occuperont à la fin du III^e siècle le fort romain abandonné, qui survivront sur le site au IV^e et au V^e siècle, pour probablement s'éparpiller ensuite dans le bled où on trouve leurs traces indatables, n'étaient donc pas des Garamantes.
- 17 Il s'agit des Maces*. C'est un grand peuple, sur lequel nous possédons une documentation relativement abondante. Hérodote (4, 198) et le Pseudo-Scylax (92F 109M) les situent par rapport à la côte méditerranéenne : Hérodote à l'ouest des Nasamons et jusqu'à la vallée du Kinyps comprise ; le Pseudo-Scylax du creux de la Syrte au Kinups, ce qui revient au même. Vers l'intérieur, si nous remontons le Cinyps, il est possible que le sanctuaire d'Ammon du Ras el Haddagia (Goodchild, The Sanctuary), ait été sur leur territoire ou sur leur frontière, et d'ailleurs Ptolémée place les Makkooi au voisinage du mont Girgiri (IV, 6, 6) d'où coule le Cinyps (IV, 6, 3). Plus à l'est, il faut leur attribuer le grand site de Ghirza, dont l'éponyme était probablement le dieu Gurzil, apparenté à Ammon (RR. Divinités de l'oued Kebir, b 13, p. 138-142). En direction du sud, un vaste no man's land, constitué par la Hamada el Hamra, le Djebel Soda et le désert syrtique, devait les séparer des Garamantes.

- 18 Notre propos n'est pas actuellement d'examiner les structures de ce peuple, mais on l'imaginera peut-être plutôt comme une confédération de tribus ou de puissantes familles, dirigées par des chefs sur lesquels nous possédons diverses indications (RR. Les fermiers du désert, b 10 ; Divinités de l'oued Kebir, b 13).
- 19 A travers les textes de Diodore (3, 49) et Strabon (17, 19), qui ne nomment pas directement les Maces, on devine en tout cas déjà une contrée en cours de sédentarisation, mais partiellement vouée à l'élevage et au nomadisme. Si le pouvoir augustéen s'est préoccupé de dissuader les « Gétules des Syrtes » de troubler la contrée, le développement économique de Lepcis Magna et des villes côtières a certainement aussi convaincu les peuples de l'intérieur qu'il valait la peine d'y participer. A partir de la moitié du premier siècle, tout le prédésert est mis en valeur au mieux des possibilités offertes par les ressources en terre cultivable et en eau (RR. Les fermiers, b 10).
- 20 Nous n'avons pas découvert à Gholaia même de témoins d'un établissement antérieur à la date de l'occupation militaire, mais le site était à la limite de la zone sédentarisée.

Onomastique

- 21 Les inscriptions nous ont encore fourni très peu de noms d'habitants de Bu Njem, encore moins de noms typiquement libyco-berbères ou puniques. On peut seulement noter qu'une petite fille de dix ans, Iulia Germana, a été représentée dans une attitude hiératique, dessinée de façon à rappeler un signe de Tanit.
- 22 En revanche, nous voyons par les ostraca (Marichal, 11. ce.) que l'armée utilisait les services de chameliers (*camelarii*) indigènes qui apportaient du blé. Un soldat (détaché auprès d'une tribu au moment des récoltes ?) confiait en même temps que le blé un ostrakon au chamelier : celui-ci devait le présenter à la forteresse, ce qui permettait de vérifier son chargement, et peut-être aussi de le rétribuer. Nous avons plusieurs noms de ces chameliers, *Fezinis filius*, *Glareus* (peut-être ici un sobriquet, l'homme du « gravier », du « reg »), *Iaremban*, *Iassucthan*, *Iddibalis*, *Macargus*, parmi lesquels on note le nom de tradition punique *Iddibalis*, ce qui n'étonne guère, telle était l'empreinte de la civilisation punique sur le pays des oueds depuis une date reculée. Comme tous ces chameliers sont munis de lettres écrites par un soldat romain, on peut penser qu'ils sont originaires de la zone militairement contrôlée, et donc qu'ils sont Maces. Cependant, on ne peut exclure qu'ils soient par exemple Garamantes, et qu'ils aient été munis de leurs lettres au moment où ils se présentaient au premier poste romain (sur ce processus, St Augustin, Correspondance 46-47).
- 23 Même incertitude quand les ostraca nous font connaître le sort de tel ou tel : un *refuga* nommé *Abban* a pu connaître diverses aventures avant qu'un petit poste ne l'expédie à Gholaia, comme le *desertor Amnon Mededet* ou le *seruus fugitiuus Gtasazeheme Opter*. Les destinées individuelles nous échappent, mais on entrevoit cependant que bien des gens n'avaient pas, ou n'avaient plus, leur place ni dans les structures sociales de la province romaine, ni dans celles des grands peuples du prédésert. Citons encore *Ble...iu* (punique ?) et *Ipalacen* (libyque), sans contexte ; *Barlas* (araméen) acheteur d'un âne ; et, de l'*album* mural des *principia*, un *Bocus Seb...* qu'on aimerait bien sûr mieux connaître.
- 24 Pour les graffiti et peintures sur enduits muraux, leurs auteurs sont présents à Gholaia, plutôt dans le troisième tiers du III^e siècle. Mais bien sûr, il n'est jamais sûr qu'ils soient originaires de la région. Le *Masauca* qui a laissé son nom dans les thermes du camp est

très probablement un soldat, bien qu'il n'en dise rien. Dans le centre commercial du Bâtiment aux Niches, les soldats venaient comme les civils. D'autre part, bon nombre de graffiti sont illisibles au point qu'on ignore en quelle langue ils ont été écrits.

- 25 Cependant, on peut noter le graffiti (salle 11, paroi sud) : *canapari CDDII / uictorini CDDDI*. Ce compte ou cette numérotation (où D est bien probablement pour *decem*) nous assure que *canapari* est sur le même plan que *uictorini*. C'est donc un nom propre, qui fait évidemment penser à la dédicace au Mars libyque *Marti Canapphari*. Un autre nom d'homme (salle 1 nord) semble pouvoir se lire *mastuganus*, cette initiale en *mast-* rappelant en particulier de très nombreux anthroponymes. Même initiale dans le mot isolé *mastatla* (salle 11 ouest), mais dont rien n'indique à quelle catégorie sémantique il appartient. Autre nom (salle 3, mur sud), plutôt masculin que féminin, *cirdide*, si on en juge par le contexte (*pedicaui cirdide*).
- 26 Enfin, une reconnaissance de dette (salle 8 ouest), *getulicus débet mtX lxxiii*, nous fournit, sous la forme d'un anthroponyme, un témoin important.

Vocabulaire

- 27 En ce qui concerne le vocabulaire, les ostraca fournissent des noms de mesures de blé utilisée par les chameliers, avec leurs équivalents en boisseaux, à moins qu'il ne s'agisse de récipients (mais utilisés évidemment comme mesures de capacités) :
- des *isidarim*, qui valent 3 boisseaux (26,25 litres) ;
 - une mesure de nom inconnu qui vaut 9 boisseaux (78,75 litres) ;
 - des *aşgatui*, des *sbitualis*, des *selesua* et des *siddipia* qui valent toutes 12 boisseaux (105 litres).
- 28 On a affaire à un système cohérent (que peut-être la conversion en boisseaux a quelque peu normalisé). Il est plus surprenant qu'il y ait quatre noms différents pour une même mesure : ces mots désignaient peut-être des récipients de formes ou de matières différentes, à moins, comme le suggère R. Marichal (Les ostraca), « qu'ils aient varié selon les tribus », ce qui est possible dans la mesure où nous avons vu que les Maces, en tout cas, devaient être une sorte de confédération.
- Une denrée inconnue était comptée en *gural* (?).

Phonétique

- 29 En ce qui concerne la phonétique, les principales observations peuvent être faites à partir d'inscriptions militaires, c'est-à-dire qu'elles concernent plutôt l'armée africanisée que le site lui-même. Au surplus, il n'est pas toujours aisé de faire le départ entre ce qui est un trait africain, ou une habitude de l'argot militaire, ou encore une évolution phonétique générale où se discerne déjà le syndrome de naissance des langues romanes. Un long poème en latin œuvre d'un centurion d'origine libyque illustre toutefois une remarque de Saint-Augustin (*De doctrina christianorum*, IV, 24) sur la difficulté que les oreilles africaines éprouvaient à distinguer les brèves des longues (RR., a 13).
- 30 Les observations les plus précises peuvent être faites à propos de la difficulté qu'on éprouvait à transcrire en latin des phonèmes libyques. Nous trouvons ainsi dans Corippe le dieu Sinifere, qui est, selon Corippe lui-même, un Mars libyque (5, 37 ; 8,

305) : or un des quatre temples suburbains de Bu Njem est dédié *deo marti canaphhari aug.* On voit que les deux graphies n'ont en commun que leur structure consonantique : S N F R/C N PPH R. A l'initiale, on pensera peut-être plutôt à une hésitation dans la transcription qu'à une évolution phonétique entre deux textes assez éloignés dans le temps (225 pour l'inscription, 649 pour Corippe). Quant à la graphie *pph* pour un phonème qui pouvait être également assimilé à /, elle n'est pas locale, car elle a été employée ailleurs : on connaît en Tunisie « une dédicace de la *ciuitas Tapphugabe(n)sis* à la *Fortuna Tucciane(n)sis* et le texte commence par une formule à la fois latine et punique » (Beschaouch, Dieux de Rome, p. 249). Ceci nous apprend d'abord que ce phonème appartenait au libyque commun (au moins dans la zone tuniso-libyenne). D'autre part, qu'il avait été repéré comme tel par les Romains : notre inscription militaire se réfère implicitement à une « table de concordances » entre les phonèmes libyques et l'alphabet latin. On pourrait peut-être penser que l'inscription militaire de Bu Njem utilise plutôt un système de transcription officiel, ou tout au moins reconnu par l'usage, système totalement oublié au temps de Corippe. En revanche, celui-ci, qui est d'origine africaine (Modéran, Corippe, p. 197), est probablement un bon témoin de la prononciation courante. On notera néanmoins que ce phonème était aussi près de p que de f, si on tient compte du nom d'homme *canaparus*, attesté par le graffiti du Bâtiment aux Niches que nous avons cité ci-dessus.

Inscriptions en « libyque de Bu Njem »

1
2
3
4
5
6
7
8
8 bis
9
9 bis

YMMH
FNMQN
IMMYNT
SPTCF
FPM)
YOSITSEIX
YMYMT
Y III
SCCHHSYC
MXNVALV)Y MIX SSY
1AAB, 1HHA, P V Y 11 C Y X Y H H }
PQZWWY1Z
YVY1101
11C
PWW
IPIPIY

L'alphabet libyque

- 31 La découverte la plus importante est celle d'inscriptions écrites en un alphabet local. Nous avons publié (RR. libyque de Bu Njem, a 10) 11 inscriptions qui sont des graffiti tracés par des clients qui fréquentaient une des boutiques du « Bâtiment aux Niches »,

qui était une sorte de centre commercial groupant des boutiques diverses. Elles offrent l'avantage d'être assez bien datées, non seulement de la période romaine de Bu Njem, mais encore probablement de la fin de celle-ci.

- 32 Cet alphabet est évidemment apparenté aux alphabets libyques, mais il ne peut pas plus se lire à l'aide des équivalences connues pour la Tunisie et l'Algérie que les inscriptions libyques du Maroc, dont il est pourtant différent. C'est avec quelques inscriptions rupestres du Fezzan qu'il a les rapports les plus étroits. Il a également subi l'influence romaine, à en juger par la régularité du corps d'écriture, l'utilisation de l'écriture horizontale, et peut-être la forme de certaines lettres. Enfin, il est très éloigné du tfinagh.
- 33 Le petit nombre d'inscriptions connues limite les observations qu'on peut faire, et on ne sait au surplus si on doit lire de droite à gauche ou de gauche à droite. Dans plusieurs cas, on ne sait pas non plus si on a affaire à des variantes de graphie ou à des lettres différentes. L'alphabet comptait donc à peu près 22 lettres au moins, et 37 au plus. On remarque que les lettres géminées sont largement employées. En revanche, on ne rencontre pas de groupes récurrents, ni rien qui ressemble évidemment à un système numérique.
- 34 La ville enfouie constitue probablement un gisement important d'informations sur ce rameau inédit des écritures libyques.

Inscription Marti Canapphari Aug

Les divinités

- 35 Sur les cinq temples suburbains de Bu Njem (RR Divinités de l'oued Kebir, b 13), trois sont identifiés, le temple de Jupiter Hammon, celui de Mars Canapphar, et celui de Vanammon ; deux ne le sont pas, le Temple Nord et le Temple Sud. Nous venons de mentionner le temple de Canapphar (-ar, -is, -e ?), dont la découverte permet de vérifier la solidité des renseignements fournis par Corippe sur la religion libyque. Le

temple offrait cette particularité que les fidèles, admis dans la cella sur des banquettes, entouraient l'autel, tandis que la statue divine, dont on n'a retrouvé que le socle, était dans une abside, et placée de telle façon que les fidèles ne pouvaient la voir que très difficilement. On imagine que se déroulait là un culte réservé à des initiés.

- 36 Un autre temple est dédié à Jupiter Hammon. Nous avons montré ailleurs (RR. Routes d'Égypte, b 1) que le dieu avait été adopté par les Garamantes, et qu'il était établi aux principales étapes de leurs longues randonnées. Le dieu semble aussi s'être installé dans de nombreux sanctuaires maces. A Bu Njem, c'est l'armée qui a construit le temple, à l'occasion de son « retour » : ce retour se situe en 205, et il est probable qu'il s'agit de la fin de la campagne de pacification (voir ci-dessous *Chronique*) déclenchée avec l'occupation de Bu Njem en 201. L'armée remerciait donc le dieu majeur des oasis sahariennes et cherchait, par un procédé habituel, à capter sa bienveillance pour l'avenir.
- 37 Tous ces temples sont l'œuvre officielle de l'armée. C'est l'œuvre particulière d'un centurion qu'un petit édicule consacré au dieu Vanammon : ce dieu ne nous est pas autrement connu, mais on l'a établi au voisinage immédiat du Mars libyque. On peut interpréter Van-Ammon comme signifiant « Celui d'Ammon », si on admet que Van- a le sens du berbère Ouan (Camps, Dii Mauri). Comme Vanammon est un dieu, cela peut signifier qu'il s'agit d'un dieu du cercle d'Ammon, ou apparenté à Ammon.
- 38 Nous connaissons un fils d'Ammon, c'est le dieu Gurzil, bien attesté par Corippe, et probable éponyme de Ghirza. On pourrait faire l'hypothèse que le dieu « Celui d'Ammon » pourrait être le fils d'Ammon, Gurzil. Cependant, le centurion Aurelius Varixen, qui lui construit un petit temple, n'aurait sans doute pas eu plus de répugnance à nommer Gurzil que n'en a eu le centurion qui a nommé Mars Canapphar. En revanche, cette mention par Corippe d'un fils d'Ammon atteste bien la vocation d'Ammon à avoir une sorte de « famille ». Après tout, Alexandre de Macédoine est devenu lui aussi, sans difficulté théologique, un fils d'Ammon.
- 39 Le Temple Nord offre une petite cella carrée, précédée d'un pronaos, le tout situé au fond d'un vaste péribole entouré de banquettes, destinées soit au repos des fidèles, soit peut-être aux participants à un acte de culte.
- 40 Enfin le Temple Sud est un cube, seulement orné d'une niche de façade, qui devait supporter une structure dont on ignore tout.
- 41 Tous les temples se sont placés sur des éminences, la plus nette étant celle qui porte le temple de Jupiter Hammon, comme s'il avait emprunté à Baal ce goût des hauts-lieux. La découverte d'une grande lampe cultuelle nous a conduit à nous demander si une *lux perpetua* ne brillait pas dans ces temples. Nous avons vu encore aujourd'hui ce rite observé dans un sanctuaire rural du Maroc.
- 42 Ces temples possédaient des images cultuelles. C'est bien probable pour Jupiter Ammon. Dans le temple de Mars Canapphar, un socle d'albâtre mouluré pouvait servir à fixer l'effigie du dieu, qu'on imaginera plutôt comme une sorte de terme que comme une statue. Dans le Temple Nord, un petit carré de ciment, au centre de la cella, pouvait également être destiné à placer une représentation.
- 43 On se demande cependant si les influences méditerranéennes qui sont responsables de l'utilisation des images divines ne sont pas restées superficielles. Nous avons relevé plusieurs preuves locales d'une tendance fondamentalement iconoclastique : dans la nécropole, la tête de la petite fille, représentée en bas relief, a été systématiquement

martelée ; la tête de la statue de la Fortune qui se trouvait dans une niche des thermes a été cassée, et vraisemblablement détruite ; la figure de la Victoire, dessinée sur un mur de la boutique dont nous parlions, a été martelée. Compte tenu de la rapidité avec laquelle le sable envahit les locaux abandonnés, il ne nous paraît pas possible que tous ces martelages aient eu lieu au VII^e siècle, au moment de l'invasion arabe. Ils pourraient être le fait des populations locales, s'établissant à la fin du III^e siècle dans le camp abandonné par l'armée et dans les locaux encore utilisables. Il n'est pas besoin d'ailleurs de penser que les iconoclastes obéissaient à un précepte religieux : la simple peur du mauvais œil a pu expliquer ces destructions.

- 44 La colline de Jupiter Hammon était encore fréquentée au IV^e et au V^e siècle : il n'est pas impossible que le dieu lui-même ait été encore adoré, puisque Corippe atteste encore le culte de Gurzil, de Canapphar et d'Ammon. Mais que penser alors du sort d'une éventuelle effigie divine : respectée, parce que divine ? détruite parce qu'icône ? Nous n'en savons rien.
- 45 Des temples et des lieux de culte devaient être établis dans la ville elle-même. L'énorme couche de sable qui la recouvre la transforme pour l'avenir en une réserve archéologique importante, qui pourra un jour beaucoup nous apprendre. Nous pouvons noter en attendant que cette ville était située au pied d'un camp qui l'écrasait de sa masse énorme, et rythmait son existence quotidienne des allées et venues des soldats, et de l'écho des sonneries militaires, et qu'elle dépendait en grande partie pour sa vie économique des achats des militaires. Un de ses habitants a laborieusement copié sur un mur un alphabet latin dont une main plus experte lui avait tracé le modèle. Nous ignorons qui était le propriétaire d'une boutique où était établi un petit sanctuaire de la Victoire : vétéran faisant fructifier son capital, ou indigène voulant faire preuve de loyalisme ?
- 46 On savait en tout cas que le monde ne s'arrêtait pas aux djebels qui bornent l'horizon de Gholiaia. De tous temps y avaient fait étape des caravanes, qu'on s'amusait à dessiner, avec leurs chameaux chargés, comme plus tard les représenteront les sculpteurs de Ghirza (Brogan-Smith, Ghirza, p. 220-227 ; RR., Les fermiers, b 10, p. 58-59). Mais on connaissait aussi la phare dressé sur le rivage de la mer, et les navires dont l'arrivée était signalée par le courrier militaire au commandant du camp étaient également représentés sur les murs des boutiques.
- On aimerait mieux connaître cet univers étrange.

Plan du Temple de Mars Canapphar

La nécropole

- 47 Quelques mots de présentation peuvent être utiles ici, car on pourra attendre un jour de cette nécropole, bien conservée malgré des pillages, de nombreux renseignements sur la population. La nécropole est en effet mixte, militaire et civile, avec une prédominance de tombes civiles. Elle conserve une partie de son épigraphie, et les tombes qui ne se signalaient pas en superficie par un monument important ont échappé aux pillages.
- 48 A en juger par les toutes premières constatations, les rites d'ensevelissement sont variés : on connaît des tombes à fosses profondément creusées au-dessous du monument de surface ; et des tombes à déposition au niveau du sol, soit sous forme d'un lit de charbon et de cendre où on recueille de minuscules vestiges des ossements calcinés, soit sous forme d'un *loculus* rectangulaire, aujourd'hui vide, et qui devait contenir une urne funéraire.
- 49 L'importance du monument de surface varie du simple dôme (quelquefois une petite croûte difficile à distinguer du sol) de béton ou de pierre, jusqu'à un mausolée important, appartenant il est vrai à un soldat, composé d'une enceinte à tombe centrale. La plupart des tombes consistent en un parallélépipède de béton, très souvent façonné de façon à dessiner deux, trois ou quatre banquettes : la partie centrale est souvent perdue, mais on peut penser qu'elle dessinait tantôt un prisme tronqué, tantôt un demi-cylindre évoquant les *cupae*. Sur leur façade, outre la présence facultative d'une inscription, qui devait être quelquefois peinte, plusieurs tombes présentent une niche, un petit plateau, ou un godet peu profond (mais sans conduit à libation). Quelques tombes (jusqu'à présent un dixième) ont des « bras », soit deux barres de béton basses qui dessinent devant la tombe comme une petite cour, dans laquelle on a trouvé une fois un conduit à libation. Cette cour est limitée par un autel, petit cube de maçonnerie qui dessine souvent une légère dépression centrale (en « cuvette » ou en

« selle »), et porte encore souvent des traces cendreuses. Mais ce ne sont pas seulement les tombes à bras qui ont un autel, mais environ la moitié des tombes de la nécropole.

- 50 La partie connue de cette nécropole est assez bien ordonnée le long de rues nord-sud, les tombes en général orientées vers l'est.
- 51 Le matériel déposé est encore mal connu : des céramiques, en général de belle qualité (sigillée claire) ; quelques objets de bronze, bracelets, petits miroirs circulaires sans ornements ; et des lampes, neuves semble-t-il, consacrées par un clou planté dans le réservoir.
- 52 Il est trop tôt pour combiner en théories les premières observations faites, et par exemple pour classer modes de dépositions et formes des tombes en un schéma cohérent, chaque nouvelle découverte nous ayant enseigné la prudence dans ce domaine. Il est a fortiori encore impossible de distinguer une tradition « locale » d'une tradition « importée ». On ne peut retenir provisoirement que l'intérêt de la présence d'une sorte d'enclos funéraire déterminé par les bras et l'autel sur le front de certaines tombes, qui rappelle des dispositifs adaptés aux rites indigènes (G. Camps, *Aux origines de la Berbérie*, p. 180-186) qui sont particulièrement fréquents au Sahara.

Influences méditerranéennes

- 53 Bien que les relations de la Tripolitaine intérieure avec la Cyrénaïque, et au-delà avec le Proche-Orient hellénisé constituent un centre d'intérêt évident des recherches dans le prédésert, le site de Bu Njem n'a pas encore fourni de documentation à ce sujet. On n'y connaît de grec que des cachets d'amphores, peut-être d'ailleurs timbrées à Leptis Magna.
- 54 Avec le monde phénico-punique, les relations ne se posent pas en termes d'« influence » : au moment où nous pouvons étudier Bu Njem, la civilisation punique est depuis longtemps consubstantielle à la civilisation de la Libye intérieure. On n'a pas encore rencontré à Bu Njem d'inscriptions puniques (sauf un ostrakon latino-punique, mais retaillé comme bouchon d'amphore, et qui, pour Bu Njem, est un bouchon d'amphore et non plus un ostrakon), ni d'inscriptions en caractères latins utilisant des mots puniques. En revanche, on ne s'étonne pas que la sculpture offre les traits punicisants communs à tout l'art spontané de la Tripolitaine.
- 55 L'impact de la romanité se définit à nouveau en termes totalement autres. Jusqu'à l'occupation de 201, ce que les Romains connaissaient de Bu Njem était simplement un nom, et les plus experts devaient savoir qu'il existait là un centre d'habitat diffus, avec peut-être un marché plus ou moins permanent. Vue de Bu Njem, la romanité ne pouvait alors guère être qu'un débouché commercial et un modèle tout proche. Puis, pendant trois quarts de siècle, a fait irruption dans ces zones périphériques du prédésert une romanité, très « romaine » d'idéologie à en juger par ce que nous savons maintenant de ce que pensaient les soldats d'origine africaine, mais très « africaine » dans ses racines et ses mœurs. Le choc causé par les nouvelles conditions politiques et économiques (RR., *Une zone militaire*, b 2) a sans doute été tempéré par la vocation des nouveaux arrivants à la symbiose avec les indigènes et par les possibilités d'enrichissement qu'offrait la nouvelle situation. L'agglomération des villages autour de la ville, la création de la ville elle-même qui pousse comme un champignon et qui attire donc les gens du bled qui viennent fréquenter ses boutiques et s'y établissent, en illustrent bien

les conséquences. Mais le départ de l'armée a été trop précoce pour que ce phénomène d'urbanisation lui survive. La longue permanence, le succès durable des établissements de Sofeggine et du Zem Zem s'explique parce que la colonisation militaire les a favorisés sans être la condition même de leur développement. On ne voit pas encore qu'il en ait été de même ni à Bu Njem, bien qu'on y connaisse une courte période d'occupation post-militaire du site, ni dans la vallée du Kebir, où les vestiges du iv^e siècle ne se rencontrent que près de la côte.

Chronique de Gholiaia

56 Paléolithique moyen — Occupation du couloir de Bu Njem.

Paléolithique supérieur, épipaléolithique — Non représenté à Bu Njem même.

Néolithique — Nombreux gisements dans le couloir de Bu Njem (mission : Souville, Caubit, Rostan).

Fin vi^e siècle — Les Maces alliés aux Carthaginois chassent Dorieus de Tripolitaine (Hérodote V, 42).

Vers 325-300 — Victoire des Cyrénéens sur les Maces et les Nasamons (RR. b 10, p. 36 et 66).

Auguste — Triomphe de Cornélius Balbus en 19. Fin de la guerre marmaride en 2 ap. Assassinat vers 4-5 du proconsul L. Cornélius Lentulus par les Nasamons 6-7. Campagnes en 6-7 de Cossus Cornélius Lentulus, et de P. Sulpicius Quirinius (Desanges 1957, 1968, 1980 ; G. Di Vita, 1979, p. 21 ; RR., b 10, p. 38).

Flaviens — Essor de la sédentarisation du désert. Construction du caravansérail de Bir Sitrah. Équipement des routes caravanières (RR., b 10).

86 — Désastre des Nasamons. Septimius Flaccus chez les Garamantes et les Éthiopiens (Desanges, 1962, p. 154 ; 1964 ; RR., b 1 ; Desanges 1980, p. 413).

ii^e siècle — Acmé de la sédentarisation du pays Mace (RR., b 4, b 10).

Fin ii^e siècle — Chosol déjà mentionné sur les cartes routières. Table de Peutinger, Géographe de Ravenne (RR., a 8).

24 janvier 201 Arrivée de la III^e Légion à Gholiaia

C. Iuulius Dignus, centurion (RR., a 8, b 6).

10 déc. 202-9 déc. 203 — Dédicace des thermes. Poème de Q. Avidius Quintianus, centurion (RR., b 11 ; RR.-Di Vita, b 12).

26 décembre 205 — Dédicace du Temple de Jupiter Hammon. Tullius Romulus, centurion (RR., a 8 ; Speidel 1988 ; RR., b 7 et 12).

Septime Sévère — Citerne et fort de Gasr Zerzi (RR., a 3, p. 136-137, a 7, b 3). Contrôle du Kebir et des pistes (RR., b 7, b 12).

Décembre 211 — Assassinat de Geta. Son nom martelé.

Elagabale — Affichage d'une plaque de bronze comportant des acclamations à la famille impériale (RR., a 6).

Hiver 221-222 — Reconstruction d'une des portes de la forteresse.

Début 222 — Inscription commémorant la reconstruction de la porte. M. Porcius Iasuchan, centurion (RR., a 13).

11 mars 222 — Assassinat d'Elagabale. Son nom martelé.

225 — L'armée élève un temple *Deo Marti Canapphari Aug. T. Flavius Apronianus*, centurion (RR., a 4, p. 215 et 219-220 ; a 5, p. 51-54 ; b 13).

18 mars 235 — Assassinat d'Alexandre Sévère. Son nom martelé.

3 mai 236, 237 ou 238 — Consécration d'une *ara cerei* par la *uexiilatio* et le *numerus*. M.

Caecilius Felix, centurion (RR., a 11, b 5).

238 — Martelage des noms de Maximin et de la III^e Légion. La Vexillatio devient Vexillatio Golensis (RR., b 8).

239 — On répare les dégâts d'un « *bellum* » à Gheriat (Loriot 1971, Mattingly 1985).

244-246 — Construction du *centenarium* de Gasr Duib (G. Di Vita 1988).

248 — Philippe l'Arabe. Restauration des principia. « Inscription du limes ». C. Iulius Donatus, décurion (RR., a 12, b 8).

253 — Réinscription du nom de la légion sur une partie des monuments, août 254 — Manilius Florus, décurion (Marichal, *Ostraca*).

253-260 — Le soldat T. Iulius Crisontianus fait un achat en ville (RR., a 2, p. 18).

258 — Consulat de Tuscus et Bassus.

259 — Consulat d'Aemilianus et de Bassus (les consuls « d'après Tuscus et Bassus » : Marichal, *Ostraca*).

janvier 259 — Le soldat Aemilius Aemilianus envoie du blé au décurion Octavius Festus à Golas (Marichal, *Ostraca*).

30 (?) juillet 259 — Le soldat Aurelius Donatus envoie du blé à Golas (ibid.).

Août 259-263 L'armée romaine abandonne Gholaia.

263 — La *Cohors octaua fida* venue du prédésert de Tripolitaine construit le camp de Talalati (Ras el Aïn Tlalet).

298 — Campagne de Maximien contre les Ilasguas (Corippe I, 478-481 ; Mattingly, 1987).

Peu après le 25-7-306 — Tremblement de terre en Tripolitaine (A. Di Vita, 1988).
Destructions à Bu Njem ?

330-331 — Monnaie de l'atelier de Rome, ultérieurement perdue près du Temple de Jupiter Hammon (RR., a 3, p. 146).

364-366 — Raids des Austuriens (A. Di Vita, 1964, p. 94-95 ; Desanges, Austoriani).

21 juillet 365 — Tremblement de terre en Afrique mineure (A. di Vita, 1988).

Destructions à Bu Njem ?

Entre 408 et 423 — Raids des Austuriens (Desanges, Austoriani).

IV-V^e siècles — Céramiques et lampes à Gholaia (envahie par le sable), sur le site du Temple d'Hammon et passim dans la campagne (RR., a 1, p. 130 ; b 9).

442-455 — Les Vandales établissent leur autorité sur Oea, mais ne semblent pas aller plus loin à l'est (Courtois, p. 174 et note 6).

501 — Edit d'Anastase : les Maces et la Cyrénaïque (Roques, 1987, p. 271 ; RR., b 10).

533 — Effondrement de l'État Vandale (Courtois, 1955, p. 353-356). 532-544 — Restauration de Lepcis Magna (Procopé, *Aed.* VI, 4, 1-13).

544-548 — Guerre syrtique. Campagne de Jean Troglita. Incendie du Temple de Ghirza (Brogan-Smith, 1984, p. 85 et 232).

549 — Corippe, *La Johannide*

532-565 — Renouvellement du traité avec Cidamus-Ghadamès (Procopé, *Aed.* VI, 3, 9-11).

568-569 — Traité de paix avec les Garamantes, qui demandent à se convertir au christianisme et l'obtiennent (Jean de Biclar, *MGH, Script. Ant.*, XI, 1, p. 212).

641 — Oqba ben Nafé occupe le sud du Fezzan en partant de la Cyrénaïque.

642-643 — Les Arabes assiègent Tripoli. Campagne de Busr ben Abi Arta à Waddan, au sud de Bu Njem.

666-667 — Oqba en route pour le Maghreb hiverne à Maghmadach.

667-668 — Oqba se rend à Waddan (sur la conquête arabe et Bu Njem, RR., b 1, p. 4-5).

800 ca. — Dirham d'Haroun al-Rashid, à Ghirza (Brogan-Smith, 1984, p. 274).

- 996-1020 — Dernière monnaie islamique du Bâtiment 32 de Ghirza (Brogan-Smith, 1984, p. 274).
- 1051-52 — Les Beni Hilal et les Beni Soleim envahissent l'ifrikia (Ibn Khaldoun, éd. de Slane, I, p. 34 sq.).
- 1050 ca. — Incendie à Ghirza (Brogan-Smith, 1984, p. 91 et 274) ; RR., *Revue Arch.*, 1989, p. 406).
- 1819 — Le capitaine Lyon arrive à Bu Njem (Lyon, 1821).

BIBLIOGRAPHIE

- BESCHAOUCH A., « Dieux de Rome et divinités libyco-puniques : considérations sur la romanisation du pays de Cartilage », *BCTH*, 12-14, 1976-1978, p. 249.
- BROGAN O. and SMITH D.-J., *Ghirza, a Libyan Settlement in the Roman Period*, Tripoli, 1984.
- CAMPS G., *Aux origines de la Berbérie, Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris, 1962.
- Id., « Qui sont les dii mauri ? », *Antiquités africaines*, 26, 1990, p. 131-153.
- CHAMOUX F., « Diodore de Sicile et la Libye », *Quaderni di Archeologia della Libia*, 12, 1990, p. 57-76.
- COURTOIS C., *Les Vandales et l'Afrique*, Paris, 1955.
- DESANGES J., « Le triomphe de Cornélius Balbus », *Revue africaine*, 101, 1957, p. 5-43. Id., *Catalogue des tribus africaines à l'ouest du Nil*, Dakar, 1962.
- Id., « Un drame africain sous Auguste. Le meurtre du proconsul L. Cornélius Lentulus par les Nasamons », *Mélanges Renard*, II, 1968, p. 197-213.
- Id., « Note sur la datation de l'expédition de Julius Maternus au pays d'Agysimba », *Latomus* 23, 1964, p. 713-725.
- Plinie l'Ancien*, livre V, 1-46, éd. des Belles Lettres, Paris, 1980.
- Articles de l'*Encyclopédie berbère* : « Arzuges » (1989), « Austorians » (1990).
- DI VITA A., « Il "limes" romano di Tripolitania nella sua concretezza archeologica e nella sua realtà storica », *Libya Antiqua*, I, 1964, p. 65-98.
- Id., « Sismi, urbanistica e cronologia assoluta. Terremoti e urbanistica nelle città di Tripolitania fra il I secolo a.C. ed il IV d.C. », *L'Afrique dans l'Occident romain, 1^{er} siècle av. J.-C. - IV^e siècle ap. J.-C.* (Rome, 3-5 décembre 1987) Rome, 1990, p. 425-494.
- DI VITA-EVRARD G., « Quatre inscriptions du Djebel Tarhuna : le territoire de Lepcis Magna », *Quaderni di Archeologia della Libia*, 10, 1979, p. 4-34.
- Id., « Gasr Duib : construit ou reconstruit sous les Philippes ? », *IV^e Colloque sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique méditerranéenne*, Comité des Travaux Historiques, Strasbourg, 1988.
- GOODCHILD R., « Roman Sites of the Tarhuna Plateau of Tripolitania. The Sanctuary of Ammon at Ras el-Haddagia », *PBSR XIX*, 1951, p. 43-57 [Libyan Studies, Londres, 1976, p. 79-84].

LORiot X., « Une dédicace à Gordien III provenant de Gheria el-Garbia », *Bull. de la Soc. Nat. des Antiquaires de France*, 1971, p. 342-346.

LYON G.-F., *A Narrative of Travels in Northern Africa in 1818, 1819 and 1820*, Londres, 1821 (p. 65-69).

MATTINGLY D.-J., « IRT 895 and 896 : two Inscriptions from Gheriat el-Garbia », *Libyan Studies* 16, 1985, p. 67-75.

« Libyans and the limes : Culture and Society in Roman Tripolitania », *Antiquités africaines*, 23, 1987, p. 71-94.

MODERAN Y., « Corippe et l'occupation byzantine de l'Afrique : pour une nouvelle lecture de la Johannide », *Ant. afr.*, 22, 1986, p. 195-212.

ROQUES D., *Synésios de Cyrène et la Cyrénaïque au Bas-Empire*, Paris, 1987.

SPEIDEL M.-P., « Outpost Duty in the Désert. Building the Fort at Gholia Bu Njem, Libya », *Antiquités africaines*, 24, 1988, p. 99-102.

REBUFFAT R., (cité RR.). a. *Dans Libya Antiqua*

a 1. « Bu Njem 1967 », *Libya Antiqua*, III-IV, p. 49-137.

a 2. « Bu Njem 1968 », *Libya Antiqua* VI-VII, p. 9-105. Typologie des céramiques et amphores de R. Guéry.

a 3. « Bu Njem 1970 », *Libya Antiqua* VI-VII, p. 107-165.

a 4. « Bu Njem 1971 », *Libya Antiqua*, XI-XII, 1974-1975, p. 189-241.

a 5. « Bu Njem 1972 », *Libya Antiqua*, XIII-XIV, p. 37-77.

a 6. « Une plaquette de bronze inscrite du camp (1967) », Notes et documents II.

Restauration de R. Boyer et Y. Fattori, *Libya Antiqua*, VI-VII, p. 175-180.

a 7. « Zella et les routes d'Égypte », Notes et documents III, *Libya Antiqua*, VI-VII, p. 181-187.

a 8. « L'arrivée des Romains à Bu Njem », Notes et documents V, *Libya Antiqua*, IX-X, p. 121-134.

a 9. « Gholia », Notes et documents VI, *Libya Antiqua*, DC-X, 1972-1973, p. 135-145. a 10. « Graffiti en "libyque de Bu Njem", Notes et documents VII, *Libya Antiqua*, X-XI, p. 165-187.

a 11. « L'inscription de l'ara cerei », Notes et documents IX, *Libya Antiqua*, XV-XVI, 1978-1979 [1988], p. 113-124.

a 12. « L'inscription du limes de Tripolitaine », Notes et documents X, *Libya Antiqua*, XV-XVI, 1978-1979 [1988], p. 125-138.

a 13. « L'inscription de Porcius Iasucthan », Notes et documents XI, *Libya Antiqua*, sous presse.

b. Publications diverses

b 1. « Routes d'Égypte de la Libye Intérieure », *Studi Magrebini*, III, 1970, p. 1-20.

b 2. « Une zone militaire et sa vie économique : le limes de Tripolitaine », Colloque « Armée et fiscalité », Paris, 1977, p. 395-419.

b 3. « Au-delà des camps romains de l'Afrique Mineure : renseignement, contrôle, pénétration », *Mélanges Vogt (ANRW)*, II, 1982, p. 474-513.

b 4. « Recherches dans le désert de Libye », *CRAI*, avril-juin 1982, p. 188-199.

b 5. « Ara Cerei », *MEPRA*, 1982, p. 911-919.

- b 6. « L'arrivée des Romains en Tripolitaine Intérieure », II^e Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord, Grenoble, 5-9 avril 1983, *BCTH*, nouv. sér., fasc. 19B, 1985, p. 249-256.
- b 7. « Les centurions de Gholia », *L'Africa romana*, Atti del II Convegno di Studio, 14-16 dicembre 1984, p. 225-238.
- b 8. « Le limes de Tripolitaine », *Town and Country in Roman Tripolitania. Papers in Honour of Olwen Hackett*, BAR International Series, 274, 1985, p. 127-141.
- b 9. « Lampes romaines à Gholia (Bu Njem, Libye) », « *Les lampes de terre cuite en Méditerranée des origines à Justinien*, Table Ronde de la Maison de l'Orient, 7 au 11 déc. 1981, Lyon (1987), p. 83-90.
- b 10. « Les fermiers du désert », *L'Africa romana*, Atti del V convegno di Studio, Sassari, 11-13 dicembre 1987, p. 33-68.
- b 11. « Le poème de Q. Avidius Quintianus à la déesse Salus », *Karthago*, XXI, 1987, p. 93-105.
- b 12. « La dédicace des Thermes », *Karthago*, XXI, 1987, p. 107-111. Avec Ginette Di Vita-Evrard.
- b 13. « Divinités de l'oued Kebir », *L'Africa Romana*, VII Convegno di Studio, Sassari, décembre 1989, p. 119-159.

Mission archéologique en Libye

- SOUVILLE G., « L'industrie préhistorique recueillie à Bu Njem (1967-1968) », *Libya antiqua*, VI-VII, p. 169-173.
- MARICHAL R., « Les ostraca de Bu Njem », *CRAI*, 1979, p. 436-452. Également : « Les ostraca de Bu Njem », *Libya Antiqua*, supplément, VII, Tripoli, 1992.
- CAUBIT B., « Les industries préhistorique du Bu Njem », *Notes et documents*, XII. Rostan E., « Préhistoire des vallées », *Notes et documents*, XIII.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Ville